

Le cinéma qui court...

Number 46, October 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1966). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (46), 70–71.

LE CINÉMA QUI COURT...

A signaler parmi les films récents :

ARABESQUE est un suspense en forme baroque. Stanley Donen s'amuse à des jeux de caméra sans nuire pour autant au déroulement de son intrigue, une histoire d'espionnage et de meurtres. La qualité qui domine ici c'est l'aisance, tant chez le réalisateur que chez les interprètes.

BORN FREE cache sous une simplicité apparente un véritable tour de force : la création d'une amitié réelle entre

Les Tribulations d'un "Chinois" en Chine

un animal de la jungle, une lionne, et des êtres humains. James Hill ne donne pas dans l'artifice, se contenant de reproduire avec fidélité les conditions d'un fait vécu. Cela vaut des images pleines de vie et de santé dans une nature que l'on croirait sortie du paradis terrestre.

HOW TO STEAL A MILLION donne à William Wyler l'occasion de manifester à nouveau des qualités qui se font rares dans le cinéma d'aujourd'hui : la distinction et l'élégance. Après quelques parades un peu languettes, le film s'engage dans une entreprise farfelue en vol d'oeuvre d'art où l'ingéniosité tient la première place. Peu de rires dévastateurs dans tout cela, mais un sourire continu.

DUEL AT DIABLO marque la première incursion de Ralph Nelson dans le western. Il y manifeste un bon sens du mouvement et sait impliquer dans les violences d'usage des considérations valables sur certains conflits humains. La distribution est assez curieuse : on y trouve Sidney Poitier dans un rôle de dompteur de chevaux et Bibi Andersson, transfuge de Bergman, dans un emploi dramatique digne de son talent.

THE RUSSIANS ARE COMING, THE RUSSIANS ARE COMING apporte un courant d'air frais dans la guerre froide. Quand l'équipage d'un sous-marin russe débarque inopinément sur une petite île au large de la côte des Etats-Unis, il se déclenche un vent de panique fertile en éclats de rire. C'est un Canadien, Norman Jewison, qui a élaboré ce petit traité humoristique sur les relations internationales.

THREE ON A COUCH permet à Jerry Lewis, réalisateur et interprète, de renouveler un peu son style et d'introdui-





La Vie de château

re des touches de raffinement dans ses loufoqueries habituelles, tout en satisfaisant son goût pour les rôles multiples. Le résultat est curieusement satisfaisant en même temps qu'assez déroutant pour les admirateurs habituels du comédien.

LES TRIBULATIONS D'UN "CHINOIS" EN CHINE tente, avec moins de succès, de renouveler l'exploit de **L'Homme de Rio**. Même réalisateur, Philippe de Broca ; même vedette, Jean-Paul Belmondo ; efforts similaires d'exotisme et de parodie ; mais l'effort est plus sensible et les ficelles plus visibles. On peut tout de même glaner ici et là de bonnes occasions de s'amuser.

LA VIE DE CHÂTEAU, c'est un anachronisme, une comédie française d'aujourd'hui dans un style d'hier. Mais quel agréable anachronisme, réalisé avec une sûreté de touche et un mouvement tels qu'on a peine à croire qu'il s'agit d'une première oeuvre. Ces jeux de l'amour et de la guerre signés Jean-Paul Rappeneau sont bien dans la tradition française de Marivaux et de René Clair.

Surveillez la sortie de :

LA CAGE DE VERRE, une méditation sur le racisme à propos du procès d'Adolf Eichmann. Réalisé en Israël par un Français, il s'agit d'un film sombre, assez exigeant, réalisé avec sobriété et conviction. Un film qui n'enthousiasme pas mais qui fait réfléchir.

LE DIX-SEPTIÈME CIEL veut réhabiliter la fraîcheur, la poésie, le rêve. Les efforts du réalisateur, Serge Korber, sont parfois trop évidents, mais l'ensemble atteint son but. Son histoire d'amour toute simple d'un laveur de carreaux et d'une boniche qui se donnent des airs de gens du monde, c'est une bulle de savon. Elle risque souvent d'éclater tout en donnant le spectacle d'un jeu irisé de reflets charmeurs.

TOKYO OLYMPIAD est un hommage d'un artiste à l'effort physique. Les différentes épreuves ont fourni à Kon Ichikawa l'occasion d'une gerbe d'images extraordinaires, d'un ballet exceptionnel. Derrière les athlètes et leurs prouesses, c'est l'homme qu'il cherche... et qu'il trouve.